

**S** **Pierre de Bethmann**

**Essais / Volume 1**

*Promise of the Sun, Sicilienne, Indifférence, Beautiful Love, For Heaven's Sake, La Mer, Chant des marais, Without a Song, Pull marine*

*Pierre de Bethmann (p), Sylvain Romano (b), Tony Rabeson (dm)*

*Enregistré les 30 et 31 mars 2015, Pompignan (30)*

*Durée : 52' 23"*

*Aléa 007 (socadisc)*



Pierre de Bethmann, après Virginie Teychené, s'attaque à la chanson. A chaque fois le dilemme est là : comment s'y prendre ?

Faut-il ré-harmoniser, ou s'en tenir à la mélodie ? Les deux bien-sûr. Ce qu'ont magnifiquement réussi Virginie et Gérard Marin récemment avec *Encore*, et évidemment De Bethmann dans ce disque.

Ce trio s'est donc formé après un gig de dernière minute au Duc des Lombards. Rencontre parfaite de trois générations de musiciens, qui n'en font plus qu'une dans la musique, et qui manie l'art du trio en toute liberté. Déjà le jeu du pianiste, avec la main droite qui s'envole sur des traits rapides, un peu à la façon d'Art Tatum, une main gauche parfois en contrepoint harmonique, un beau sens de la mélodie, avec le plaisir de la goûter qui se ressent tout de suite. Une pompe vélocité, chantante et joyeuse du bassiste, et le délicat tricotage des baguettes du batteur, pour le déroulement d'un tapis très riche : tous deux heureux de propulser le pianiste, tout en tenant leur partie avec une inspiration en verve.

La « Sicilienne » de Fauré après un bel exposé au piano nous vaut un trio de grande soirée, avec des roulements du batteur qui conviennent incroyablement au thème. Fauré leur donne des ailes. Un autre beau moment c'est cette somptueuse valse, « Indifférence », de l'accordéoniste des années quarante Tony Murena. Thème souvent joué par Galliano et magnifiquement chanter par Minvielle chez Lubat. La version du trio est à la hauteur, avec des impros sidérants. « La Mer » offre un splendide échange piano/basse ; la contrebasse se taille la part du lion. « Chant des marais » ou « Chant des déportés » écrit en 1933 par des prisonniers politiques au camp de concentration de Bôrgermoor en Basse Saxe, avec Rudi Goguel pour la musique. Le trio le prend sur un mode lent et dramatique très émouvant, avec pour l'exposition une harmonie légèrement dissonante. Les notes tenues de la basse sonnent comme un glas. Magnifique interprétation, tragique sans pathos. « For Heaven's Sake » en piano solo me semble vraiment dans la lignée Art Tatum, dans le développement et le jeu des deux mains. Idem dans le solo sur « Without a Song ». Dans « Pull marine » de Gainsbourg qui clôt le disque, entendre comment la mélodie naît des accords graves du piano, puis après une paraphrase de toute beauté, et le retour au thème on voit subrepticement le portrait d'Isabelle Adjani apparaître, et on entend sa voix tant le pianiste chante la chanson.

La preuve qu'on peut jouer un jazz savoureux de grande lignée avec de simples chansons. Mais au fond c'est comme cela depuis plus d'un siècle.

*Serge Baudot*

© Jazz Hot n°674, hiver 2015-2016